

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles
DE LA PRINCIPAUTE

S. Exc. M. le Gouverneur Général recevra le 1^{er} janvier, à 2 heures, le Corps consulaire, les Autorités et les Fonctionnaires.
S. G. M^{gr} l'Evêque recevra également les Autorités et Fonctionnaires à 2 heures et demie.

AVIS

Le public est prévenu qu'un débit exclusivement destiné à la vente en gros et en détail des tabacs, cigares et cigarettes de luxe a été créé à Monte Carlo.

C'est à ce débit que devront s'approvisionner les maîtres d'hôtels, restaurateurs, cafetiers et les établissements où la vente des tabacs est autorisée.

Les délinquants seront poursuivis conformément à la loi, et la licence sera en outre retirée aux établissements contre lesquels procès-verbal sera dressé.

A l'occasion du jour de l'an, le Consul de France recevra le dimanche, 1^{er} janvier, au Vice-Consulat, Villa de Millo, de 10 à 11 heures, le personnel des Administrations des Douanes, des Postes et Télégraphes, ainsi que les membres de la Colonie française et du Comité français de bienfaisance.

Comme chaque année, la fête solennelle de la Noël a été célébrée en grande pompe dans toutes les églises de la Principauté. La messe de minuit annoncée par une salve d'artillerie tirée du haut de la batterie de la Place du Palais, avait attiré une affluence considérable de fidèles dans nos trois paroisses dont les nefs étaient brillamment illuminées. Une foule non moins empressée et non moins recueillie, a assisté dans la journée de dimanche aux offices religieux, dont la célébration a été rehaussée par le concours gracieux d'artistes de talent.

La distribution solennelle des prix du Collège de la Visitation aura lieu demain à quatre heures et demie du soir.

Dans son audience du 20 décembre courant, le Tribunal Supérieur a condamné les nommés :

Théodore-Alfred Ducastel, né à Londinières (Seine-Inférieure), le 16 octobre 1840, journalier, sans domicile, a 20 jours de prison, pour outrage à un agent de la force publique ;

Benoît Boucharnin, né à Saint-Etienne (Loire), le 4 mai 1860, raccommodeur de parapluies, demeurant à Nice, à 6 jours de prison, pour mendicité ;

Alcide-Florentin Leclercq, né à Doullens (Somme), le 28 avril 1842, journalier, sans domicile, à 6 semaines de prison, pour mendicité.

Dans son audience du 22, le même Tribunal a condamné les nommés :

Victor-Emmanuel Mondoni, né à Casalbuttano (Italie), le 1^{er} août 1860, garçon d'écurie, sans domicile, à 3 jours de prison, pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Lucie Scotto, épouse Schettini, née à Procida (Italie), le 13 décembre 1871, sans profession, demeurant à Monaco, à 3 mois de prison, pour vol simple ;

Henri Crovetto, loueur de voitures, demeurant à Monaco, à 10 francs d'amende, pour tir de mines sans autorisation.

Mercredi 28 Décembre 1898, à 8 h. et demie

3^e CONCERT MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN
avec le concours de
M. LOUIS LIVON, pianiste
Professeur au Conservatoire de Marseille

- | | |
|---|-------------|
| <i>Athalie</i> , ouverture..... | Mendelssohn |
| <i>Serenata</i> | Moszkowsky |
| <i>Concerto en sol mineur</i> | Saint-Saëns |
| A. Andante sostenuto. — B. Allegro scherzando. — c. Presto. | |
| M. Louis Livon. | |
| Scène et valse du Colin-Maillard de <i>Gretna Green</i> | Guiraud |
| <i>Peer Gynt</i> , suite d'orchestre..... | Edw. Grieg |
| A. Au matin. — B. La mort d'Ase. — c. Danse d'Anitra, — d. Poursuite des Kobolds. | |
| <i>Albumblatt</i> | R. Wagner |
| A. <i>Romance sans paroles</i> | Saint-Saëns |
| B. <i>Fileuse</i> | Chaminade |
| M. Louis Livon. | |
| <i>Danse Slave</i> | Chabrier |

Jeudi 29 Décembre 1898, à 2 h. et demie

6^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
sous la direction de M. Léon JEHIN
avec le concours des Chœurs du Casino
Chef des Chœurs : M. LOUIS VIALET

- | | |
|---|-----------|
| <i>Symphonie pastorale</i> (n° 6)..... | Beethoven |
| A. Impression agréable à l'aspect de la nature. — B. Scène au bord du ruisseau. — c. Réunion joyeuse des villageois. Orage, tempête, chant des bergers, hymne de joie et de reconnaissance après l'orage. | |
| <i>Wallenstein</i> , trilogie..... | V. d'Indy |
| (D'après le poème dramatique de Schiller) | |
| 1 ^{re} partie. — Le camp de Wallenstein. | |
| 2 ^e » — Max et Thécla (les Piccolomini). | |
| 3 ^e » — La mort de Wallenstein. | |
| <i>Les Bohémiens</i> (Ziguenenerleben)..... | Schumann |
| (Avec les Chœurs). | |
| <i>Huldigungs-Marsch</i> (1 ^{re} audition)..... | R. Wagner |

Il est absolument interdit d'entrer dans la salle des concerts pendant l'exécution des morceaux.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

PREMIÈRE SÉRIE

Le *Prix de Noël* qui a eu lieu mercredi dernier a réuni quinze tireurs. Les deux premières places

ont été partagées entre MM. le baron de Saint-Trivier et Mieville, 7 sur 7 ; M. Brasseur, 6 sur 7, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par MM. le baron de Montpellier, Roberts, Hudellet, Paccard.

Quatorze tireurs ont pris part vendredi au *Prix d'Hiver*. Les deux premières places ont été partagées entre MM. le baron de Montpellier et Brasseur, 5 sur 5 ; M. Mieville, 4 sur 5, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Roberts, Robinson, des Ormes, Paccard, Duperron.

Mercredi 28 Décembre. — *Prix du Stand* (handicap), 500 francs.

Vendredi 30 Décembre. — *Prix de Janvier* (handicap), 500 francs.

CONCOURS PRÉPARATOIRES

- Lundi 2 janvier 1899. — *Prix Briasco*, 1,000 francs.
- Mercredi 4 janvier. — *Prix Journu* (handicap), 500 fr.
- Vendredi 6 Janvier. — *Prix Curling* (handicap), 1,000 fr.
- Lundi 9 Janvier. — *Prix Heil*, 1,000 francs.
- Mercredi 11 Janvier. — *Prix Vodd* (handicap), 1,000 fr.
- Samedi 14 Janvier. — *Prix Gajoli* (handicap), 1,000 fr.
- Mardi 17 janvier. — *Prix de Soragna* (handicap), 1,000 fr.

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

les 20, 21 23, 24, 26 et 28 Janvier 1899

- 1^{er} Jour, Vendredi 20 Janvier. — *Grande Poule d'Essai*, 2,000 francs et une Médaille d'Or.
- 2^{me} Jour, Samedi 21 Janvier. — *Prix d'Ouverture*, 3,000 francs et une Médaille d'Or.
- 3^{me} et 4^{me} Jours, Lundi 23 et Mardi 24 Janvier. — *Grand Prix du Casino*, un Objet d'Art et 20,000 francs.
- 5^{me} jour, Jeudi 26 Janvier. — *Prix de Monte Carlo* (grand handicap libre), 3,000 fr. et une Médaille d'Or.
- 6^{me} jour, Samedi 28 Janvier. — *Prix de Consolation*, une Médaille d'Or et 2,000 francs.

CONCOURS DE DEUXIÈME SÉRIE

- Lundi 30 janvier. — *Prix des Myosotis*, 1,000 francs.
- Jeudi 2 février. — *Prix des Hortensias* (handicap), 1,000 francs.
- Vendredi 3 février. — *Prix des Dahlias* (handicap), 1,000 francs.
- Lundi 6 février. — *Prix des Hortensias*, 1,000 francs.
- Mercredi 8 février. — *Prix des Œillets* (handicap), 1,000 francs.
- Vendredi 10 février. — *Prix des Clématites* (handicap), 1,000 francs.

TROISIÈME SÉRIE

- Mercredi 15 février. — *Prix de Violettes*, 500 fr.
- Vendredi 17 février. — *Prix des Coquelicots* (handicap), 500 fr.
- Lundi 20 février. — *Prix des Giroflées*, 500 fr.
- Mercredi 22 février. — *Prix de Résédas* (handicap), 500 fr.
- Vendredi 24 février. — *Prix de Février* (handicap), 500 fr.
- Lundi 27 février. — *Prix de Beaulieu*, 500 fr.

QUATRIÈME SÉRIE

- Samedi 4 mars. — *Prix de la Condamine* (handicap), 500 fr.
- Lundi 6 mars. — *Prix de Roquebrune*, 500 fr.
- Mercredi 8 mars. — *Prix du Mont-Agel* (handicap), 500 fr.
- Vendredi 10 mars. — *Prix de Menton* (handicap), 500 fr.
- Lundi 13 mars. — *Prix d'Eze*, 500 fr.

Mercredi 15 mars. — Prix de la Turbie (handicap), 500 fr.

Vendredi 17 mars. — Prix de Laghet (handicap), 500 fr.

Lundi 20 mars. — Prix de Villefranche, 500 fr.

Mercredi 22 mars. — Prix du Cap Saint-Jean (handicap), 500 fr.

Vendredi 24 mars. — Prix de clôture (handicap), 10,000 fr. et une médaille d'or.

SUR LE LITTORAL

Le prince et la princesse d'Essling viendront à Nice après avoir terminé la restauration de leur hôtel de la rue Jean-Goujon, auquel ils ont adjoint l'hôtel contigu acheté au marquis de Pracomtal, où s'installeront le prince et la princesse de la Moskowa.

Le prince d'Essling s'est réservé l'entresol de son hôtel où, dans la vaste bibliothèque, il a réuni toutes les reliques militaires du maréchal Masséna, duc de Rivoli et prince d'Essling.

M. Gravier, trésorier-payeur général des Alpes-Maritimes, et M^{me} Gravier ont reçu, hier soir, à dîner, en leur villa Lena, avenue Mirabeau.

Parmi les convives, nous citerons :

M. Bardon, préfet des Alpes-Maritimes, et M^{me} Bardon ; M. Borriiglione, sénateur ; M. Félix Poullan, député, et M^{me} Poullan ; M. et M^{me} Achille Larrey, etc.

M^{me} et M. François Carnot, fils de l'ancien Président de la République, sont arrivés samedi à Grasse, où ils séjourneront une partie de la saison.

Un obélisque, surmonté de l'aigle impériale, orné de guirlandes, d'inscriptions et de figures décoratives, va être érigé prochainement à la mémoire de l'impératrice d'Autriche, sous les pins du Cap-Martin, dans ce décor de soleil et de fleurs que l'infortunée souveraine a tant aimé.

La cour de Vienne a fait savoir au Comité organisateur du monument combien cette pensée pieuse la touchait profondément.

Les jeunes fils du roi de Siam, les princes Vudhigni, Tilaka et Suriyong sont venus passer les vacances de la Noël et du Jour de l'an sur le littoral.

Les jeunes princes siamois rentreront en Angleterre, où ils sont au collège, le 15 janvier.

Ajoutons que M. et M^{me} Wolfram, propriétaires de la belle villa Wolfram, à Beaulieu, ont donné, jeudi dernier, un grand déjeuner en l'honneur des fils du roi de Siam.

On annonce la prochaine venue à Nice du prince Malik-Mansour-Mirza. Le fils du shah de Perse, qui est actuellement à Paris, viendra prendre ses quartiers d'hiver à Nice vers le 15 janvier. Malik-Mansour est né le 30 mars 1880. Il a la physionomie très intelligente et il a, paraît-il, reçu une éducation complète à l'étrangère. Le voyage qu'il a entrepris en Occident a un double but : consulter des médecins réputés au sujet de sa santé, qui est compromise par une affection nerveuse, et visiter les principaux centres industriels. Paris est sa quatrième étape. Avant d'arriver en France, il s'est arrêté à Varsovie, à Berlin et à Bruxelles.

Le prince devait être accompagné de son cousin, mais celui-ci est resté à Berlin. Sa suite se compose de cinq personnages : Gaïm-Makam, conseiller intime ; Alael-Molk, ambassadeur de Perse à Constantinople ; le docteur Khalil-Khan ; Mozavem-el-Dovlet et Archague-Kan.

La Vie Artistique

Quatrième et cinquième Concerts classiques Concert Moderne : Les Chanteurs de S^t-Gervais

Le quatrième concert classique, fort chargé, comprenait l'exécution intégrale du *Faust* de Liszt, trilogie d'une importance considérable. De dimensions inusitées, cette symphonie monumentale dure plus d'une heure et se divise en trois parties : Faust, Marguerite, Méphistophélès. La première partie dépeint les doutes et les désirs de Faust ; elle nous a paru réellement trop longue,

les mêmes thèmes revenant sans cesse quoique dans des tonalités différentes ; la deuxième partie consacrée à Marguerite est délicieuse de charme et de fraîcheur ; dans la partie finale consacrée à Méphisto, démon du scepticisme et de l'ironie, Liszt reprend les premiers thèmes, mais altérés et défigurés jusqu'au grotesque.

L'orchestre a interprété puissamment cette œuvre difficile et variée, due à un maître incontestable mais inégal. A signaler au même programme, l'ouverture de *Léonore*, page toujours sublime ; l'*Enterrement d'Ophélie*, de Bourgault-Ducoudray ; le scherzo du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn, où la remarquable flûte, M. Gabus, a remporté un vif succès personnel, et enfin, le prélude et la mort de *Tristan et Yseult*, merveilleusement dirigé par M. Jehin.

Au cinquième concert classique, il convient de louer sans réserve la *Noce villageoise*, suite symphonique en cinq parties de Goldmark ; la « sérénade », le « jardin », et la « danse finale », sont des pièces de tout premier ordre classant l'auteur parmi les maîtres de ce temps. Le public a accueilli avec enthousiasme cette magnifique composition excellemment exécutée. Dans la même séance mentionnons encore l'ouverture bien connue du *Freyschütz*, et surtout la marche funèbre d'*Hamlet*, de Berlioz, avec chœurs dans la coulisse, page impressionnante et grandiose, interprétée dans un grand sentiment par l'orchestre.

Le deuxième Concert Moderne nous a valu une très belle manifestation d'art due à la présence de la *Schola cantorum* de Saint-Gervais. Cette éminente phalange qui sous la direction de son chef M. Bordes a conquis rapidement une immense renommée, nous a fait entendre des œuvres vocales des quinzième et seizième siècles, exécutées d'une façon impeccable ; citons parmi les pièces les plus applaudies les fragments de la *Messe* du pape Marcel, de Palestrina ; le *Motet* de Nanini ; le *Tubas cum cytharis* à l'unisson ; deux chansons populaires françaises, et la *Bataille de Marignan*, très curieuse œuvre descriptive de Jannequin. A la fin de cette belle audition, à laquelle l'orchestre de M. Jehin prêtait son appoint en des morceaux de style approprié, M. C. Bordes a dû revenir plusieurs fois pour saluer le public.

Avec de telles attractions hors pair il est certain que les nouveaux Concerts Modernes, qui ont lieu tous les mercredis soirs, vont avoir un succès égal à celui des Concerts Classiques.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO. — *Médor*, pièce en 3 actes de M. Henri MALIN. — *Amants*, comédie en 5 actes de M. Maurice Donnay.

La présente saison dramatique, par une suite d'œuvres que leur nouveauté et leur valeur littéraire rendent doublement attrayantes, nous fournit l'occasion de fort agréables soirées en attendant l'ouverture sensationnelle de notre grande saison lyrique.

Les deux dernières pièces jouées, de genre et d'allure bien différentes, ont été fort appréciées par le public qui à chaque représentation nouvelle afflue en plus grand nombre, la foule des étrangers arrivant dans la Principauté étant plus considérable de jour en jour.

Médor, de M. Henri Malin, est une des meilleures pièces qui aient été écrites selon les formules et les modes innovées au Théâtre-Libre. Se déroulant dans un milieu bourgeois, ne comportant comme décor qu'un bien simple et modeste salon, ne mettant en scène que cinq personnes dont deux n'ont que des rôles fort secondaires, cette comédie ne doit son succès de bon aloi littéraire qu'à la vivacité et l'esprit de son dialogue. L'étude originale et très fouillée des caractères de ses trois principaux personnages. « Médor » est le sobriquet d'un mari malingre et hargneux que dominant tour à tour sa femme Alice et son vieil ami de collège Bondaine. Mais à la fin Médor se fâche, le roquet qu'il est se met à montrer les dents pour tout de bon et « Médor » disparaît pour faire place à l'oncle Valuche qui désormais sera respecté et obéi, aussi bien par sa femme que par son ami, devenu son neveu grâce au traditionnel mariage final. Le rôle capital de Médor a été merveilleusement fait à la taille de M. Galipaux qui y déploie, au cours des trois actes de la pièce, toutes les qualités comiques et nerveuses de son talent tout à la fois si fin et si excentrique. M. Darcey qui, jouait le rôle de l'ami Bondaine,

don Juan bourgeois et quelque peu inconscient, a été excellent de bonhomie et de douce fatuité. M^{me} Aciana, très agréable à voir, a fait preuve d'un talent sérieux et consciencieux. Enfin, M^{mes} Martilly et Lucy Léo ont complété une remarquable interprétation.

Amants, de M. Maurice Donnay, a été à Paris un des plus grands succès de comédie de ces dernières années. La pièce fut, après la première représentation, portée aux nues par la critique enthousiasmée et le gros public confirma pour une fois le jugement de la critique. Un des non moins grands attraits de cet œuvre fut la révélation du talent dramatique de sa principale interprète, M^{me} Jeanne Granier, que l'on ne connaissait jusque-là que comme diva d'opérette et qui, depuis lors, n'a fait qu'affirmer la valeur de son mérite d'artiste sérieuse et véritablement émouvante. En ce long duo d'amour qui constitue le fond de la pièce de M. Maurice Donnay, M^{me} Jeanne Granier est exquise de grâce, de variété et de passion. Elle joue et sanglote la grande scène de la rupture avec une intensité de vie extraordinaire et il est impossible, après l'avoir vue en ce rôle, d'imaginer qu'il puisse être rempli par une autre. L'intérêt d'*Amants* n'a pas été moindre à Monte Carlo qu'à Paris, grâce à la merveilleuse créatrice à laquelle le public n'a pas ménagé ses bravos. A côté d'elle M. Henry Mayer, dans le rôle créé par M. Guitry, a été remarquable de tenue, de diction et de composition en un rôle qui est assurément un des plus difficiles du répertoire amoureux.

En outre des deux protagonistes, la comédie de M. Maurice Donnay comporte de nombreux rôles anecdotiques qui tous ont été merveilleusement tenus : citons en première ligne, M. Dieudonné, toujours parfait d'élégante correction mondaine ; M^{me} Marguerite Caron, aussi jolie à regarder qu'agréable à entendre en son gentil babil de parisienne ; MM. Rablet, Pongy et Deroy, M^{mes} Céliane, Delorme, Moore et Soris.

Lettre de Paris

Paris, 24 décembre.

Voici que les grands boulevards reprennent l'annuel et pittoresque aspect de la semaine du jour de l'An. Malgré les récriminations régulières des gros commerçants, ce ne sera pas encore cette fois-ci qu'on supprimera les baraques qui aident à vivre une foule énorme de petits négociants en plein vent : et puis aussi ce serait par trop cruel que de priver les enfants de ce réjouissant spectacle de merveilles à un franc quarante-cinq. Ils ouvrent de grands yeux, les chers petits, devant tous ces joujoux que l'ingénieuse imagination du Parisien renouvelle sans cesse au goût du jour, et les papas eux aussi quelquefois se laissent tenter par la carte de visite à bon marché ou par la photographie instantanée, braves ouvriers ou bourgeois parfois aussi naïfs que leur progéniture.

C'est que la semaine des étrennes est un grand événement dans notre société moderne : que donnera-t-on ? que recevra-t-on ? Du haut jusques en bas de l'échelle chacun fait des économies pour résoudre le problème, aussi bien le millionnaire qui va offrir une parure de cinquante mille francs à sa femme ou à sa maîtresse que l'humble employé qui suppute s'il fera cadeau d'une robe ou d'une montre en argent.

En fait d'étrennes à recevoir c'est la même gradation : depuis le sous-expéditionnaire qui compte sur une gratification jusqu'à l'artiste qui compte sur la décoration ou sur telle autre distinction honorifique.

Parmi ces derniers, il en est deux qui cette année seront satisfaits de leurs dons de nouvelle année : C'est d'abord M. Cormon, le peintre de *Cain*, élu membre titulaire à l'Académie des Beaux-Arts en remplacement de M. Jules Lenepveu. Les candidatures ont donné lieu à une certaine lutte : elles avaient été présentées dans l'ordre suivant : en première ligne M. Roybet ; en seconde ligne M. Cormon ; en troisième M. Dagnan-Bouveret ; en quatrième M. Humbert ; en cinquième M. J. Blanc ; l'Académie avait ajouté à cette liste les noms de MM. Flameng, Cazin, Lhermitte, Maignan, Comerre. Au septième tour de scrutin M. Cormon a été élu par 18 voix, battant d'une voix M. Roybet.

L'autre bénéficiaire de ce Noël est M. Lavedan qui a trouvé dans les souliers placés en sa cheminée la nomination de membre de l'Académie française : c'est vraiment l'entrée des jeunes sous la coupole. Son élection n'a pas manqué d'alimenter les conversations des cercles et des *five o'clocks* ; et l'on peut dire qu'elle a été fort bien accueillie dans les milieux élégants où on la considère non seulement comme le juste hommage rendu à un talent de

premier ordre, mais aussi comme la manifestation d'une tendance heureuse et significative.

Avec M. Lavedan, dont vous allez entendre à Monte Carlo une œuvre ultra-moderne, c'est le « nouveau jeu » qui fait son entrée à l'Académie. Songez-donc que le nouvel immortel n'a que trente-neuf ans; que le collègue de M. le Ministre de la guerre à l'Institut de France fait encore partie de l'armée territoriale, et que depuis que M. Legouvé prend part au travail du Dictionnaire — ce qui nous reporte vaguement au temps de la prise de Sébastopol — c'est la première fois que l'illustre Compagnie admet dans ses rangs un collègue n'ayant pas encore atteint la quarantaine.

J'ai eu la curiosité de me livrer, à cette occasion, à un petit travail récapitulatif, en suivant ce que j'appellerai respectueusement le Gotha de l'Académie, et je comprends très bien que l'on ait envisagé l'élection de l'auteur de *Leur Beau Physique* comme la continuation d'une évolution symptomatique.

Savez-vous que l'entrée de M. Lavedan à l'Institut porte à sept le nombre des académiciens qui n'ont pas encore cinquante ans?

C'est en outre la première fois depuis bien longtemps — mais pas pour très longtemps sans doute — que l'Académie française se trouve au grand complet. L'élection de M. Lavedan a comblé le dernier vide. Cela fait, maintenant, sous la Coupole, cinq auteurs dramatiques. Il y a, en outre, cinq parlementaires, trois poètes, cinq romanciers, sept historiens, deux critiques, deux journalistes, cinq professeurs, un ecclésiastique, un savant, un sculpteur, un avocat et un homme du monde, qui est M. Costa de Beauregard.

Toujours à propos de l'Académie, on a dit ces jours-ci, que M. le Président de la République se basant sur un précédent, pourrait, si la fantaisie lui venait, ne pas ratifier une élection académique. Il n'y a pas de précédents. L'empereur, bien loin que ne pas agréer Chateaubriand, l'avait, au contraire, contraint lui-même à se présenter. Seulement, dans le discours de réception, il avait biffé tels passages qui lui déplaisaient et qui étaient déplacés

En attendant la première de la réception de M. Lavedan, notons, dans la semaine théâtrale qui vient de s'écouler, un certain nombre de représentations sensationnelles: ç'a été d'abord *Georgette Lemeunier*, de M. Donnay, l'auteur applaudi d'*Amants*, où vous avez pu apprécier récemment M^{me} Granier. Comme toujours, M. Donnay a fait preuve d'esprit et d'adresse, néanmoins, sa nouvelle pièce n'a pas eu tout le succès qu'en pouvait espérer un écrivain accoutumé aux grâces de la Fortune; très discuté également le *Berceau* de M. Brieux à la Comédie-Française. L'auteur a voulu y traiter une thèse, celle de l'insuffisance du divorce par suite de la présence des enfants; l'action se passe entre deux divorcés qui se retrouvent et s'aiment de nouveau autour du berceau de leur enfant, mais au mépris du nouveau mariage de la femme. Ce qui a gâté un peu l'intérêt de cette idée aussi hardie qu'originale, c'est l'in vraisemblance même des événements malgré la dextérité du dramaturge. Dans cette revue rapide des grandes premières, il ne faudrait point négliger la représentation de la *Burgonde*, de Paul Vidal, à l'Opéra: le livret est adroit et la musique également, tenant le milieu entre le récitatif wagnérien et la mélodie de l'ancienne école. Toutefois l'œuvre est discutée par la critique au point de vue de l'originalité.

S. L.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Une sphère gigantesque. — A l'occasion de la dix-septième réunion de l'*American street Railway association* tenue le mois dernier à Boston, fut organisée une exposition relative aux procédés et aux appareils de traction électrique. Au nombre des objets exposés se trouvait un immense globe édifié par les soins de la *General electric Company* qui avait pour objet de synthétiser le développement qu'avait pris, dans le monde entier, l'usage général de ses appareils. Elle avait préféré ce mode de publicité à l'exhibition de ses dynamos, moteurs et accessoires divers de tramways.

Cette colossale sphère, représentant le globe terrestre, était fabriquée avec du papier mâché, enrobant une ossature en bois et reposait sur un socle noir, incrusté d'or. Les continents et les mers étaient figurés par des peintures artistiques.

Le globe était construit en 54 sections distinctes à l'échelle de 6/10 de millimètres par kilomètre, il avait 7 m. 55 de diamètre et pesait trois tonnes. Il était placé sur un socle qui avait 4 m. 80 de diamètre et orienté

suivant la position vraie occupée par la terre dans l'espace intrastellaire, le pôle nord était indiqué par une lampe à incandescence de cent bougies. La fabrication de cette gigantesque pièce avait demandé deux mois de travail pour mettre en place neuf couches de papier mâché ayant une superficie de 255 mètres carrés.

Disséminées sur la surface du globe, étroitement rapprochées sur le territoire des Etats-Unis, moins serrées en Europe, plus éparpillées dans les contrées moins civilisées, de minuscules lampes à incandescence de différentes couleurs représentent chacune la situation d'une ville dans laquelle la *General Electric Company* a fait quelque installation typique. On a employé 400 lampes pour les installations ayant trait à la traction électrique, à la force motrice distribuée dans les ateliers ou dans les mines et à l'éclairage. Chaque pays est indiqué par son pavillon national.

L'intérieur de la sphère est richement garni de papier de tenture aux nuances rose et verte, des ventilateurs électriques y rafraîchissent constamment l'air et l'éclairage y est produit indirectement. L'Equateur est figuré par un cercle armillaire simulant l'établissement complet d'une voie de tramway électrique sur laquelle circule une voiture.

Cette curiosité sera envoyée à Paris pour l'Exposition universelle de 1900.

Grandes ondulations de la mer dues à des influences météorologiques. — M. H. C. Russell, directeur de l'observatoire de Sydney (Nouvelle-Galles du Sud), a attiré récemment l'attention sur les grandes vagues dites vagues séismiques, qui atteignent assez fréquemment le port de cette ville.

Ces ondulations de la mer ont la même période que les vagues causées par les tremblements de terre, c'est-à-dire environ 26 minutes de crête à crête, mais il a été prouvé que 1 p. 100 seulement de ces vagues sont dues à des commotions terrestres, et que 60 p. 100 prennent naissance dans le détroit de Bass, quand les conditions météorologiques propres à un centre de dépression se montrent sur cette partie de l'Australie.

L'effet d'une aire de basses pressions est de donner lieu à une élévation du niveau de la mer, élévation qui, pour se produire, provoque des courants le long des côtes du sud et de l'est de l'Australie, lesquels, en se rencontrant dans le détroit de Bass, engendrent des vagues qui se dirigent vers la mer de Tasman, où elles sont enregistrées aux marégraphes de Sydney et de Newcastle.

M. Russell a montré également que 10 p. 100 au moins des vagues enregistrées ont leur origine dans la mer de Tasman, sous l'action de fortes tempêtes. Il en résulte que 70 p. 100 de ces vagues périodiques observées à Sydney sont dues à des causes météorologiques. Les 30 p. 100 de reste sont peut-être amenés par les mêmes causes, mais il n'a pas été possible de le démontrer.

On a signalé aussi le lac Georges comme soumis à ces ondulations plus ou moins périodiques des eaux, et là toutes les vagues ont pu être rapportées à des actions purement météorologiques.

L'électricité en agriculture. — *Electrotechnische Zeitschrift* (20 octobre) décrit deux installations de labourage électrique fonctionnant avec succès en Allemagne.

Dans le premier cas, la ferme de Dahlwitz est desservie en lumière et en énergie par une station centrale d'une puissance de 60 chevaux-vapeur. Pour l'éclairage, on se sert d'un courant alternatif à 1000 volts, dont le voltage est réduit sur les points d'utilisation. Pour les pompes, les charrues et autres machines, le courant est un courant direct à 500 volts. La consommation totale d'énergie par an est de 111,300 chevaux-heure, dont moitié environ pour le labourage pratiqué sur à peu près 100 hectares de superficie, ce qui fait ressortir le prix du labourage électrique à un taux inférieur à celui du labourage à vapeur.

On se sert d'une voiture contenant le moteur auquel le courant est amené par des câbles souples fixés à des poteaux répartis sur l'étendue du domaine et reliés à l'usine centrale. Le personnel se compose de trois hommes. Les sillons ont 20 à 25 centimètres de profondeur et 1 m. 30 de large environ, la vitesse de la charrue est de 1 mètre par seconde, et la consommation de courant,

à l'usine, varie entre 30 et 50 ampères sous 500 volts.

Deux expériences faites dans les domaines royaux de Sillium et Clæden ont également donné de bons résultats. Une communication officielle du ministre de l'Agriculture évalue le coût du labourage électrique d'un sol compact pour culture profonde de 140 à 170 francs l'hectare, alors que le prix du labourage à vapeur ressortirait à 265 francs.

MARINE ET COLONIES

Les plus grands paquebots. — On a procédé au lancement, à Hambourg, du paquebot *Pretoria* qui, avec la *Pensylvania*, sortie des chantiers de Belfast en 1896, est le plus colossal navire de commerce du monde. Le déplacement total de la *Pretoria* est, en effet, de 23,500 tonnes; celui de la *Pensylvania*, acquise aussi par Hambourg, est également de 23,500 tonnes. Ces bâtiments peuvent transporter 325 passagers de classe et 1,000 d'entrepont. Au besoin, le nombre de ces derniers pourrait être élevé à 3,500. Les plus gros navires existants actuellement sont ensuite: le *Kaiser Wilhelm der Grosse*, de Brême, qui déplace 20,500 tonnes; la *Lucania* et la *Campania*, de Liverpool, déplaçant chacun 18,000 tonnes; l'*Augusta-Victoria* (15,260 tonnes). Rappelons pourtant qu'il a existé un navire plus grand que ceux actuels, le *Great-Eastern*, de Londres, aujourd'hui démolé, qui déplaçait 31,000 tonnes.

La couleur des lacs et des mers. — M. Abegg consacre dans la *Naturwissenschaftliche Rundschau* un court article à la coloration des eaux des lacs et des mers. L'auteur partage la manière de voir de Bunsen à l'égard de la relation entre la couleur bleue de l'eau et sa pureté. L'eau absorbe les rayons rouges et les rayons jaunes de préférence aux rayons bleus, et plus l'eau est pure, plus est grande la distance que doit parcourir la lumière avant d'être réfléchie par les particules en suspension, et par conséquent plus est grande la prépondérance du bleu.

VARIÉTÉS

Le Château de Windsor

On annonce le prochain voyage sur le littoral méditerranéen de S. M. la Reine Victoria. En attendant ce déplacement annuel, la Souveraine réside en son château de Windsor où elle a reçu, la semaine dernière, M. Paul Cambon, le nouvel ambassadeur de France en Angleterre. Il est donc d'actualité de lire les intéressants souvenirs suivants que M^{me} Lily Butler vient de publier sur l'antique résidence historique de Sa Majesté britannique:

Situé à trente-cinq kilomètres de Londres, sur les bords de la Tamise, près du collège d'Eton, le château de Windsor est un superbe vieux monument qui joue à peu près le même rôle dans l'histoire d'Angleterre que le Louvre dans l'histoire de France. Il est intimement lié avec presque tous les grands événements historiques de l'Angleterre. Construit par Guillaume le Conquérant, il servit successivement de demeure à tous les rois et reines à travers les siècles.

En 1349, Edouard III y institua, dans la chapelle de Saint-Georges, commencée par Henri I^{er}, l'ordre des chevaliers de la Jarretière. Tout le monde connaît l'antique légende: comment la très haute et noble dame Jeanne, comtesse de Salisbury perdit sa jarretière de velours bleu brodé d'or: le roi, qui était fort épris des charmes de la belle comtesse, se baissa pour ramasser le coquet ruban, en disant:

— Honni soit, qui mal y pense!

Et il ajouta en se retournant vers les courtisans:

— Avant peu, cette jarretière sera si fort en honneur et en estime que les plus nobles d'entre vous seront fiers de la porter.

La chapelle de Saint-Georges est une des plus belles églises du pur style gothique que possède l'Angleterre. Elle fut restaurée et reconstruite par Edouard III et achevée seulement sous le règne d'Henri VII. Rien ne saurait être comparé, comme goût et comme décorations, au chœur de la chapelle, où se trouvent les stalles des trente-deux chevaliers de la Jarretière. Ces stalles

sont en chêne noir, richement sculptées et surmontées de baldaquins surélevés par de minces piliers. Les sculptures représentent des épisodes de la vie de Jésus-Christ et de celle de Saint-Georges. Au-dessus de chaque siège flotte la bannière héraldique des différents chevaliers. Les petites chapelles, situées de chaque côté de la nef, sont nombreuses ; toutes contiennent de riches mausolées de rois et de reines, princes et chevaliers, saints ecclésiastiques et nobles dames.

La reine Victoria a fait élever dans une petite chapelle en côté un fort joli monument à la mémoire du prince impérial qui périt d'une façon si tragique en combattant pour le drapeau anglais dans la campagne contre les Zoulous.

A deux pas de la chapelle Saint-Georges s'élève la toute moderne chapelle du prince Albert (ses restes sont inhumés à Frogmore) et les tombeaux des ducs d'Albany et de Clarence.

Plus loin, c'est le réfectoire, et, près des remparts, la maison de l'aumônier, toute recouverte de lierre et formant à elle seule un délicieux coin pittoresque au milieu de cette vaste enceinte de Windsor, où tout fait rêver à la poésie, aux ménestrels, aux troubadours et à toute l'exquise mise en scène du moyen âge.

La sombre tour du Curfew (ou du couvre-feu), construite en 1241 par Henri III, est féconde en légendes saisissantes et en lugubres souvenirs historiques.

Après avoir franchi le seuil de sa porte basse, toute bardée d'énormes traverses de fer, on se dirige, par un tortueux et obscur escalier, vers les donjons de la tour, où sont exhibés les cruels instruments de torture du moyen âge : les lourdes chaînes en fer, les menottes grossières et de nombreux et hideux outils utilisés jadis à arracher la chair des membres humains ou à les écarteler atrocement.

Le visiteur est récompensé de la longue et fatigante ascension, des centaines de marches qu'il lui faut gravir pour arriver sur la plate-forme au sommet de la tour ronde, lorsque, plongeant les yeux entre les créneaux et les machicoulis, il aperçoit soudain le panorama féerique qui s'étend devant lui.

En ce qui concerne les appartements de gala, je me contenterai de citer le grand hall de Saint-Georges, où la reine et les princes prennent leurs repas. A part la Salle des Glaces, à Versailles, je ne connais rien de plus imposant que cette merveilleuse galerie.

Une visite curieuse est celle que l'on peut faire aux écuries et remises royales. On y montre d'abord les beaux palefrois gris pommelés, qui seuls, ont l'honneur d'être attelés aux équipages de la reine. Puis le superbe destrier, noir comme l'ébène, du défunt prince de Battenberg, etc. Les parcs et les dépendances de Windsor sont peut-être les plus vastes d'aucun palais royal du monde.

Tous ces parcs immenses sont coupés de majestueuses avenues, et, dans un site enchanteur, le beau lac de Virginia Water reflète dans ses eaux, calmes, comme en un miroir poli, la pagode chinoise où la cour vient goûter parfois les paisibles distractions de la pêche.

Non loin du lac, on peut admirer les ruines majestueuses d'un vieux temple. Quelques colonnes sont encore debout ; d'autres, écroulées, amoncelées au hasard, attestent leur vétusté par les couches moussues qui recouvrent leurs pierres noircies par les siècles.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de **Vêtements tout faits et sur mesure** pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements Imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pélerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 25 décembre 1898

NICE, yacht à vap. <i>Eros</i> , fr., c. Dejoie,	sur lest.
MENTON, brick-goël. <i>Caterina</i> , mon., c. Brègliano,	vin.
SAINT-TROPEZ, tartane, <i>Elisa</i> , fr., c. Albert,	sable.
CANNES, b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr. c. Dalbéra,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Dalbéra Baptistin,	id.
Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Diva-Pougliano</i> , fr. c. Roses,	id.
MARSEILLE, cutter <i>Anais et Lucie</i> , fr., c. Caro,	briques.

Départs du 18 au 25 décembre

TORRE E SALINE, b. <i>Angelo-Padre</i> , it. c. De Dominici,	sur lest.
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr. c. Arnaud,	id.
Id. b. <i>Louis</i> , fr. c. Pastor,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr. c. Garel,	id.
Id. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Orenco,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr. c. Dalbéra,	id.
Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Diva-Pougliano</i> , fr. c. Roses,	id.
Id. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Elisa</i> , fr., c. Albert,	id.

GRAND BAZAR MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

PRIX FIXE

Grand choix de jouets, maroquinerie, articles de Paris.

Pour cause de cessation prochaine de commerce, un grand rabais sera fait sur toutes les marchandises du Grand Bazar.

Dernière saison de vente.

Nous ne saurions donc trop engager tous nos lecteurs et tous les étrangers en villégiature à Monte Carlo à profiter de cette occasion absolument unique.

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQUE MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur
Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LE MONITEUR

DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

- PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
- PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
- PLUS DE LITTÉRATURE
- PLUS DE RECETTES DE CUISINE
- PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'UN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION 2 : contenant une Gravure colorée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.

3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Décembre.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	19	765.5	63.7	62.4	62.2	61.7	13.5	15.2	14.8	14.2				13.7	72
20	57.8	56.5	55.7	55.9	55.6	13.4	15.2	15.2	14.2	13.6	80	id.	id.		
21	58.5	58.9	59.2	60.4	62.2	12.2	12.4	11.5	10.5	10.2	75	E. N.-E. léger	Nuageux, pluie		
22	65.5	65.7	66.2	67.2	67.4	9.2	10.2	10.5	8.8	8.7	78	id.	Beau.		
23	70.5	70.2	69.7	70.2	70.7	10.2	12.2	12.2	10.2	9.2	82	id.	id.		
24	72.2	71.5	71.6	72.2	72.2	9.5	11.2	12.2	10.5	10.2	81	id.	id.		
25	73.2	72.4	72.2	72.2	72.4	10.2	12.2	12.2	10.2	10.2	79	id.	id.		
DATES		19	20	21	22	23	24	25							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	15.2	15.5	12.5	10.7	12.4	12.2	13.2						
		Minima	13.2	12.3	9.4	8.2	8.8	8.2	9.2						
											Pluie tombée : 2 ^{mm} , 00				

ASTHME

OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. par les Célébrités médicales.

Soulagement immédiat GUÉRISON par les CIGARES GICQUEL

Même résultat avec le PAPIER GICQUEL ; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la boîte. CIGARES ou PAPIER. 14, rue Delarochette, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1898